

Sénégal J 14

Balafon, balantes, le groupe Njama Naaba.

Retour au campement pour déjeuner, on a mis des tables à l'ombre pour les huiles qui ont tenter de rentrer directement dans l'enceinte du campement avec leurs voitures, ils se sont fait sortir fermement par Martha. Les huiles mangent donc mais à quelques mètres leurs sous-fifres, assis à l'ombre, quand même, se la sautent, j'imagine qu'ils auront droit un peu plus tard à leur part mais pour l'instant, c'est nient. Les toubabs sont servis comme à l'accoutumé dans leur salle-à-manger, tout autour des dizaines de villageois se pressent assis à l'ombre. Situation un peu gênante que l'arrivée sur le dos d'une femme d'un curieux instrument va résoudre. Elle jette sur le sol un grand tapis au pied d'un arbre, où elle installe l'instrument, le balafon, «une structure de bois noués surmontée de lames sous lesquelles sont fixées des Calebasses formant des caisses de résonance. Des trous percés dans ces dernières sont recouverts de membranes vibrantes», deux hommes s'installent accroupis sur le piano sénégalais, autre appellation du balafon, ce sont eux les balafonistes que nous cherchions la veille. Hommes et femmes se placent en cercle autour de l'instrument, se saisissent de plaquettes en bois de rognier, instruments percussifs frappés l'un contre l'autre avec vitesse et force produisant un claquement aigu, en accompagnement d'une danse qui s'apparente à un battle de hip-hop, on saute sur un pied tout en tapant très vite le sol avec l'autre, le balafon donne la durée, une dizaine de frappe, les plaquettes donnent le rythme.

Comme au hip-hop, on provoque l'autre, les autres, ça se danse à 1, 2, 3 voire 4, on se soutient, on s'appuie sur l'autre, il faut tenir l'équilibre, on s'amuse, on se cherche, on lance une écharpe comme un appel de séduction, c'est un jeu de séduction, ça dure, c'est vif, joyeux. Les hommes s'épuisent, les femmes continuent seules, elles en profitent, ces moments sont rares, il n'y a plus de joueur de balafon à Manéounda. Tout-à-coup, abruptement, la danse est interrompue, on attend les villageois pour le repas, on a tué deux vaches tout à côté, nous avons entendu au petit matin les hurlements de la bête qui a deviné quel sort on lui réservait puis quelques heures plus tard les vautours sont venus chiper les restes. Le plaisir de la danse sans doute plus fort que la gourmandise, très vite, elles et ils sont tous revenus et les clac clac effrénés ont repris pendant des heures, les toubabs, certains, s'y sont essayés.

Tard le soir, près de minuit, nous décidons d'aller faire un tour au concert que doit donner le groupe Njama Naaba, fer de lance de la musique balante, très populaire en Casamance et au delà. Les habitants de Manéounda sont des balantes, c'est aussi le nom de leur langue, les balantes occupent la moyenne Casamance et ils ne sont que quelques dizaines de milliers. Leur nom signifie: « ils ont refusés». Cela remonte au XVI^e siècle quand ils ont en effet refusé de suivre leur roi dans sa politique de conquête. Dans cette partie du Sénégal, on parle aussi le mandingue. Sur le plan religieux, ils sont musulmans et catholiques le tout mêlé de leur animisme originel, ce qui permet une grande tolérance et on l'a vu, de curieux mélange religieux au sein d'une même famille.

Va pour le concert dans l'enceinte reconstituée devant l'école. Des centaines de personnes attendent dehors et la soirée n'a pas commencée. Les toubabs rentrent et attendent que les choses sérieuses commencent, mais pendant de longues minutes rien ne se passe, visiblement la billetterie n'est pas ouverte. Et alors que l'enceinte reste désespérément vide commence une première partie surréaliste, un premier rappeur s'empare du micro mais on comprend vite qu'il chante en play-back, un deuxième va carrément venir danser en bas de la scène, dans un play-back intégral, des jeunes vont danser avec lui. Puis viendra le tour de notre ami Pascal de chanter une chanson, sans play-back et avec succès. Peu à peu, les gens rentrent mais beaucoup resteront quand même dehors, les plus jeunes qui n'ont peut-être pas les 1000 du prix d'entrée et qui profitent tout autant de la musique à défaut de spectacle. Spectacle qui est là au pied de la scène dès que le groupe lance enfin la soirée. Toutes les femmes, des hommes aussi qui tenaient la partie de balafon cet après midi sont là à nouveau dans leurs plus beaux habits et dansent sans réserve sur les musiques et les chansons du groupe que tous connaissent par cœur et reprennent en chœur. Nos amies sont là, Fatou, Khady, Rhady et les autres, le chef du village, les instituteurs et s'en donnent à cœur-joie. Des toubabs aussi rentrent dans la danse. S'achève ainsi une journée historique, enfin pour nous, les blancs fatigués, eux vont tenir encore des heures.

JF MEEKEL